

## **UNE NOUVELLE IMAGE DES ÉTATS-UNIS CHEZ LES ROMANCIERS VOYAGEURS BELGES FIN DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE<sup>1</sup>**

*Pilar Garcés Garcia*  
*Université de Valladolid*

## **A NEW IMAGE OF THE UNITED STATES OF AMERICA IN BELGIAN TRAVELLERS' NARRATIVES OF THE LAST DECADE OF THE 19<sup>TH</sup> CENTURY**

*Pilar Garcés Garcia*  
*University of Valladolid*

During the second half of the 19th century, writers, publicists, travellers, artists and journalists launched a new image of the United States as a reflection of modernity, happiness, novelty and prosperity, transmitting new forms of life closer to reason, nature and freedom. Guizot, Taine, and Tocqueville were the inspiring force of the American authors. The literature that portrayed this new vision of the world was mainly in English, and it was quite common to find books and exhibitions about the USA, but in France and Belgium, the intermediaries of the intellectual life appeared rather tentative in the writings of new authors that evince an original and extensive use of the symbolic imagination. The aim of this study is to systematize and analyze the bulk of literature produced in Belgium on the United States during this span of time.

**Key words:** *Literature, United States, Belgium, images, journeys*

### **La colonisation belge en Amérique**

Tandis qu'en 1848 les barricades s'effondraient en Europe, l'or de Californie jaillit aux mains des intrépides. Or et liberté: le mirage soulève les prolétaires de l'Europe. L'Irlande s'élance, famélique, et après elle, du Sud au Nord du continent, drainant les peuples riverains et ceux de l'intérieur, gens de la plaine et montagnards, de tous les ports sur l'océan,

---

<sup>1</sup> Projet de recherche I+D CSO2009-08530, Ministère de Science et Innovation. Gouvernement de l'Espagne

les convois d'émigrants s'en vont chaque jour à l'Atlantique. Pendant un demi-siècle, avec l'écume du paupérisme, un choix de paysans et d'ouvriers s'abandonne à l'appel. De l'autre côté du globe, chinois et japonais passent le Pacifique avec leurs traditions et leurs dieux. Les États-Unis tirent de ces peuples leur croissance colossale. Terre promise où les trésors de la terre récompensent le travail et l'audace, terre sainte où les libertés naturelles ne sont point déçues. Jamais, depuis les croisades, continents du globe n'avaient exercé telle puissance d'illusion. Jamais, non plus, des rivages d'outre-mer n'avaient pas réservé tels naufrages à tant de pauvres gens. Chaque jour faisait l'épreuve du principe de Darwin, bientôt slogan d'une époque. Seuls survivaient les durs, qui s'intégraient à la nation neuve. Tôt dans le XIX<sup>ème</sup> siècle, les Belges participent au départ massif et sans retour vers ce continent magnétique. En 1858, dix ans après *le rush* qui engrossa San Francisco, l'écrivain belge Jean-Charles Houzeau de Lehaie<sup>2</sup>, statisticien comme son maître Quételet, signale des États-Unis, où il séjourne, un nombre global de 55.645 émigrés hollandais, belges et suisses, depuis 1821. Berthold Auerbach (1812-1882), traduit en 1853 (1858: vol. IV, 274), l'avait exprimé, dès 1843, dans ses récits régionalistes où il transcrivait les lettres naïves des exilés à leur pays<sup>3</sup>. La même année 1843, le *Martin Chuzzlewitt* de Charles Dickens décrivait les mêmes scènes d'émigration, et ceci soutient l'intérêt de ce roman en Belgique après 1890.

### **Romans, nouvelles et revues: New York**

Le drame social des émigrants était devenu un thème d'art auquel les Belges ne pouvaient pas rester étrangers. Il y a cent ans, Anvers était, comme aujourd'hui, un port mondial par excellence. Le cinq mars 1854 le Vasco de Gama part pour le New York. Dans le bateau deux frères, Émile et Edmond Picard. Edmond eut le coup d'air, l'océan, les soleils que voulaient ses vingt ans mais New York tant désiré le déçut. Il rêvait d'une cité aux lumières; il vit un camp sans fin, tentes et baraques. Il y fit du typhus. Visions définitives pour l'adolescent.

L'année même 1854, où Edmond Picard entrait dans le courant de l'attraction américaine, Georges Eekhoud (1854-1927) naissait non loin du

---

<sup>2</sup> Revue Trimestrielle, 1858: Henri Samuel et Cie imprimeurs-éditeurs, vol. IV, 263-264. "Correspondance d'Amérique".

<sup>3</sup> Revue Trimestrielle, 1854: vol.II, op.cit., "Scènes villageoises de la Forêt Noire". Traduites de l'allemand par Maximilien Buchon, 1853: Dalph, 12. Georges Eekhoud qui, comme Camille Lemonnier, lut Auerbach dans sa jeunesse, use du même procédé dans La dernière lettre du matelot.

port, dans le quartier de Saint-André et des marins (Chavasse 2009-2010: 97-112). Les émigrants (Eekhoud 2004: 87-106) furent l'un des chapitres particulièrement intéressants de son roman *La nouvelle Carthage*, nourri de souvenirs personnels sur Anvers et de documents qui situent la scène entre 1870 et 1888.

Dans la nouvelle, *La Servante* (1871), de Caroline Gravière, Lise, chambrière au grand coeur, sauve de la folie son maître, jeune comte malinois et veuf récent. Il se détruit au long des nuits à boire absinthes et punches dans sa chambre. Reconquis par Lise à la vie et à l'amour, il se sauve suivant une idée qui lui vient: partir tous deux en Amérique. C'est à New York que le *Vicaire de Noirval* (1875) d'Hermann Pergameni va retrouver la liberté de sa conscience. Vie neuve, or et liberté, aspirations urgentes, font le prestige du nouveau monde et invitent au voyage. C'est ce qu'enseigne l'émigration entrevue à travers la littérature.

Certaines revues belges sembleraient aussi plus orientées vers les États-Unis. En septembre 1874, cette curiosité fait éclore *La Revue du Nouveau Monde* qui se vend deux fois par mois à Gand, chez Muquardt, et à Bruxelles, chez l'éditeur Manceaux. Elle s'intitule *Le premier organe européen* de ce genre et les contenus de son programme ne manquent pas d'ampleur: voyages, émigration, sciences, littérature, histoire, bibliographie, commerce, travaux publics. Le courant pro américain s'intensifie après la défaite de 1870 mais se manifestait déjà à l'exposition de Paris de 1867. À cette date, Édouard de Laboulaye<sup>4</sup> (1811-1883) présidait au Champ de Mars un congrès franco-américain. En 1874, Madier de Montjau (1814-1898), fonde et préside La Société Américaine de France dont Émile Burnouf, l'orientaliste (1821-1907), accepte le secrétariat (de Montjau 1842). Peut-être est-ce à l'impulsion de Madier qu'est due l'apparition en Belgique de la *Revue du Nouveau Monde*. À ses côtés, figure Léo Quesnel, *Revue politique et littéraire*, février 1884. Parmi les collaborateurs belges, le romancier Henri Boland, dont *La Revue du Nouveau Monde* commence à publier en feuilleton la première partie des *Mohicans à Bruxelles: l'agonie du vieux monde* (1787-1792).

### **Les États-Unis pendant la guerre de sécession: Marie-Henri Joseph Dulieu et Jean Charles Houzeau de Lehaie**

Le 21 janvier 1815, Marie-Henri Joseph Dulieu naissait au village de Vance à Arlon, aux limites d'Ardenne, terre d'eaux, de forêts et d'oiseaux.

---

<sup>4</sup> À ce propos, avec des notes très intéressantes, *Paris en Amérique* par le Docteur René Léfèbvre. 1863: Charpentier, Libraire éditeur.

Marie-Henri-Joseph Dulieu ne s'en séparera jamais parce que, devenu écrivain à Bruxelles et Directeur Général de l'Administration des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts, il ne portera qu'un nom en littérature, celui de Théodore de Vance. Le voyageur qui raconte le Mississipi et l'Indiana (Dulieu 2013) est un homme qui a vécu et senti la terre et le village. Parmi les émigrants, les ardennais étaient des plus décidés à voyager vers l'Ouest. À 25 ans, en 1840, il se trouve aux États-Unis, en Louisiane, et il devient écrivain déjà. Sa bibliographie le montre collaborant, de 1840 à 1846, à plusieurs journaux et revues de la Nouvelle-Orléans, *le Courrier de la Louisiane*, *l'Abeille*, *la Gazette des Attakapas* et *la Revue louisianaise*. Ce qui nous intéresse ici sera de retrouver, en 1850, ce wallon de retour des États-Unis, à Bruxelles, ami de Charles de Coster et d'autres écrivains, et son lien avec l'université. Les idées, la correspondance, les revues, la vie, unissaient tout ce monde. Les officines d'éditeurs sont d'autres lieux de rencontre. *Mississipi et Indiana. Souvenirs d'Amérique* sortent de ces presses en 1862, en pleine guerre de sécession. Dulieu apprécie le cocktail humain du Nouveau-Monde. Dans les rues françaises de la Nouvelle-Orléans, des Peaux-Rouges, "débris de la fameuse tribu des Chactas" (Dulieu 2013: 36), chevauchent *le rifle* à l'arçon; les chars à boeufs des *settlers* s'ébraient vers le *Far-West*, dans des cavalcades de *cow-boys* (Dulieu 2013: 40). Dans l'Indiana, terre classique de la prairie, il regrette un peu les troupeaux de bisons qui ont fui la chasse jusqu'aux Rocheuses, où les "hecatombes indiennes" (Dulieu 2013: 89) achèvent le massacre.

Quant à Jean-Charles Houzeau de Lehaie (1820-1888), il s'agit d'un esprit universel. Il ouvre aux belges le pays des *yankees* et celui de la nature, du progrès, de la liberté et de la Bible. Houzeau vit aux États-Unis de 1857 à 1876. Il apporte pendant vingt ans une observation précise des choses, des gens et des événements d'outre-mer. C'est dans l'ambiance des aventures d'Houzeau qu'il faut concevoir l'écho belge au succès mondial de Madame Beecher-Stowe et d'autres écrivains d'Amérique. Jean Charles naît à Mons le 7 octobre 1820 en Wallonie au milieu des houillères et des hauts-fourneaux. À 19 ans, il se signale par un travail sur les turbines à vapeur et, trois ans plus tard, par un mémoire pour l'Académie des Sciences sur les étoiles filantes. Dès 1848, le jeune homme est "suspect politiquement" et destitué, après un meeting ouvrier au Prado à Bruxelles. Il est nommé chargé de cours à l'Université Libre de Bruxelles.; il voyage en Angleterre. Il est au nombre des fondateurs de la *Revue trimestrielle* (1857: vol. III, 110). En 1857 il émigre aux États-Unis d'où, de 1858 à 1861, il publie dans la revue *Correspondance* (1825: A Gand), qui fait sensation. D'après Charles Potvin, "le but déclaré d'Houzeau est de faire

connaître l'Amérique à l'Europe", c'est-à-dire, "le développement à grand pas d'une société toute différente de l'Europe" (Muquardt 1888: 307). Observation passionnante pour le naturaliste qu'est aussi cet écrivain belge, astronome et géologue, contemporain de Darwin, qui accueille très tôt l'idée de transformation. L'étude du "sentiment religieux" occupe aussi Houzeau. Cet esprit "grand, spontané, solennel" qui réalise l'aspiration du XVIII<sup>e</sup> siècle, puis du libéralisme<sup>5</sup>, émane de la transformation du sentiment religieux au nouveau-monde.

Le sentiment religieux aux États-Unis, écrit Houzeau, n'a jamais eu l'expression qu'il affecte en Europe. L'américain est un homme avant tout: il a foi dans son énergie, dans ses lumières, dans sa raison. Dieu est fier; il ne faut lui parler ni d'actes de contrition ni de pratiques humiliantes. Déjà les religions de l'ancien monde ne pouvaient guère subsister dans le nouveau monde sans changer de forme et d'analyser la transformation de l'esprit des sectes proliférant outre Atlantique comme outre Manche, épiscopaliens, presbytériens, puritains, méthodiques... (Houzeau 1857: Vol. III, 62)

Ces communions évoluent, selon Houzeau, vers une égalité plus grande entre leurs membres et une influence totale de la vie par la Bible. Les États-Unis sont encore, en effet, terre d'évangélisation dans leurs territoires indiens, et les récits des missionnaires, source de connaissance. Houzeau prend intérêt, aussi, à la curiosité que suscite partout l'expérience des pionniers mormons. Le grand Ouest inexploré avait permis de réaliser l'aventure mormone, mystique, morale, économique et politique. Quand Houzeau arrive aux États-Unis, il y a onze ans que le prophète Brigham Young (1801-1877) avait reçu du ciel l'ordre d'arrêter l'exode devant un désert de sable, sur le versant ouest des Rocheuses et d'y fonder la *Nouvelle Sion*, Salt-Lake-City (1847). En 1858, les Saints du dernier jour ont fertilisé le sable par l'irrigation; Salt-Lake-City a pris rang parmi les villes qui comptent et l'Utah commence à en faire parler. Dans le Vieux-Monde, une littérature se développe, dès 1850, autour du thème mormon, tantôt sérieuse, tantôt plus ou moins romanesque, à cause de la polygamie mormone, vite devenue légendaire. L'éphémère *Revue du Nouveau Monde* (1971) a le temps de consacrer à Brigham Young et à ses apôtres un article fondé sur trois ouvrages: *The Mormons or the Latter Day saints* de

---

<sup>5</sup> La transformation religieuse aux États-Unis avait été signalée en 1852 par la *Revue Britannique*, 1852: I, d'après un article de l'*Edinburgh Review*, qui résumait les livres du géologue Charles Lyell et des pasteurs Mackay, Reed et Matheson, délégués aux églises américaines en 1834.

Mayhew (1852: Londres), *Utah and the Mormons* de G. Ferris (1853: Londres) et *les Promenades autour du monde* (1875), du diplomate autrichien, comte Alexandre de Hubner (1811-1892). De son côté, *l'Office de publicité* publie, en 1858, le livre de Maria Ward, traduit par Benedict-Henry-Revoil, *Les Harems du Nouveau-Monde*. En 1859, les troupes fédérales sont à quelques lieues de Salt-Lake-City qu'il faut soumettre à l'Union. Houzeau approuve l'action militaire sans manifester d'antipathie pour ces "familles pastorales" qui vivent de la Bible, pour cette "théocratie" progressiste et tolérante et il analyse le manifeste mormon du 6 octobre 1857, dans lequel les saints réclament l'extension de la "Terre Promise" de la *Déclaration des droits* de 1774. C'est justement en 1877 aussi que Édouard Romberg situe en Utah le dénouement de sa nouvelle *Le Dernier païen*<sup>6</sup>, où des réminiscences de la Vénus d'Ille se mêlent à celles de Poe. Son dernier païen, le comte d'Edelshen, rêveur nordique et un peu mystique, fonde là-bas Venusborg avec un groupe de néo-svedenborgiens qui l'ont suivi en Utah. Les mormons rouges les massacrent tous. Après la Bible, l'esprit démocratique, celle-là inspirant celui-ci. À Washington, Houzeau de Lehaie nous familiarise avec le congrès et avec le sénat, "détenteurs du pouvoir souverain". Nous vivons, dans le détail, les moments passionnés qui précèdent l'élection d'Abraham Lincoln et la guerre de Sécession. Nous y entendons les orateurs mettre en parallèle le sort du nègre et celui du "prolétaire blanc". Esclavagisme et abolitionnisme se transforment en sectes religieuses, séparant les églises du Sud et du Nord. Dans les deux camps, les sectaires abondent<sup>7</sup>. Comme Théodore de Vance, et pour les mêmes raisons, Houzeau est un "abolitionniste modéré". Comment supprimer l'esclavage sans désorganiser la production? L'idée de responsabilité morale est étrangère au nègre (Harper's Ferry 1860: 262-288) et ils refusent de s'armer contre leurs anciens maîtres. La campagne présidentielle se déroule dans cette ambiance électrique et c'est tout le contexte des luttes électorales américaines qu'Houzeau décrit, avec un plaisir évident pour "l'Europe bourgeoise, monotone" (Houzeau 1865: Vol. II 332). Un coup d'oeil, par exemple, sur la convention démocratique de

---

<sup>6</sup> Romberg Eduard, *Le dernier païen*. Parution originale in décembre 1877: *Bibliographie de La Belgique ou Catalogue général des livres belges*, t.27, vol. 9, 400-425. Aussi dans octobre 2015: *Le Visage vert*, N° 26.

<sup>7</sup> "Tenir les hommes esclaves est un pêché!". Thème de la croisade menée par l'anglais Wendell Philips en 1835, selon Jean Charles Houzeau de Lehaie, 1860: *Revue trimestrielle*, I, 262-288. La thèse contraire était soutenue par Hopkin, évêque épiscopalien de Philadelphie. 1836: *Bible view of Slavery*; cf. 1864: *Revue trimestrielle*, I, 199, *op.cit.* Édition numérisé par google.

Charleston: curieux, journalistes, agents électoraux, donneuses de nouvelles, femmes politiques, femmes galantes; sur les bornes, perrons, fontaines, crieurs publics, orateurs improvisés, missionnaires de la Bible ou de la tempérance. Dans la salle décorée par tous les partis, séances de jour, meetings du soir, conférences de nuit. La salle est pleine à craquer quand les crinolines de brillantes ladies forcent encore l'entrée. Chaque secte à son tour chante des psaumes; à l'orchestre, le yankee Doodle succède au Hail Columbia et, entre les coups planteurs, les orateurs parlent: esclavage, thème crucial. Au milieu de "l'oligarchie des esclavagistes" (Houzeau 1865: Vol. II, 332), Abraham Lincoln (1809-1865) s'installe au Capitole, "le premier président qui ait travaillé de ses mains" (Houzeau 1865: Vol. II, 332). Il rejoindra très tôt les héros de l'Indépendance, et son assassinat par John Wilkes Booth, le sectaire sudiste, consacrera sa popularité. Houzeau transmet dans sa *correspondance*<sup>8</sup> les pièces historiques concernant le crime; *Le Musée universel*, magazine bruxellois, répand l'image du tombeau de Lincoln et, dès 1865, l'éditeur Dentu de Paris, *La confession de J.W.Booth, assassin du Président Abraham Lincoln, publiée d'après le manuscrit original et traduit de l'anglais*. Houzeau s'installe aux États-Unis, au plus grand moment de leur histoire contemporaine, celui où ils sont le pôle de la liberté aux yeux d'une Europe, encoré lointaine, où s'affrontent libéralisme et réaction, où proscrits et exilés attendent la revanche. Propagandiste des États du Nord à la *Revue Trimestrielle*, **il** fait tout pour que les milieux pacifistes acceptent la guerre comme la croisade libérale des temps modernes. Son action est soutenue à l'intérieur du pays, la presse en témoigne. Dès le début des hostilités, toute l'Europe s'intéresse au cas d'Houzeau de Lehaie. Dans les états du sud insurgés, en Louisiane puis au Texas, le savant belge met sa vie en jeu en servant la cause abolitionniste par la plume et l'intrigue. Il y est l'un des chefs intellectuels d'une résistance qui prépare l'arrivée des yankees. Une de ses dernières correspondances de 1860, parvenue à Bruxelles, saluait les nordistes se rendant à l'appel de Lincoln, bandes de jeunes fermiers, montés sur leurs propres chevaux, chargés de leurs provisions, munis de leurs propres armes et de la Bible<sup>9</sup>. À Matamoros, Mexique, le 20 septembre 1861, il peut enfin écrire à la *Revue Trimestrielle*, restée pendant plus d'un an sans nouvelle de l'aventureux savant. En même temps que la revue, *L'Indépendance belge*<sup>10</sup> publie ses lettres, leur assurant

---

<sup>8</sup> *Revue trimestrielle*, 1865: II, 333, *op.cit.*

<sup>9</sup> *Revue trimestrielle*, 1861: I, 247, *op.cit.*

<sup>10</sup> Le journal *L'Indépendant* fut fondé à Bruxelles en 1831, peu après l'indépendance de la Belgique. C'est un organe de tendance libérale. Grâce à une série d'innovations

une grande diffusion. Houzeau ne s'attarde pas. Matamoros est exposé à un raid sudiste. Dès son arrivée, on avertit d'ailleurs le belge que la presse du Sud est déchaînée contre lui et que les Comités de vigilance de la Nouvelle-Orléans l'ont condamné.<sup>11</sup>

La propagande d'Houzeau pour le nord est documentaire. Il soumet à l'opinion européenne des extraits traduits par lui des quotidiens scissionnaires et unionistes, l'*Union* de la Nouvelle-Orléans, le *Weekly Herald* ou le *Weekly-Times* de New-York (1863: II, 326). Il prétend peindre ainsi "le caractère intime" de la révolution, utilisant à cet effet d'autres pièces émouvantes, telles que des articles du code noir de Virginie (1864: I, 1999) ou le fragment d'un sermon prononcé en français, le 30 avril 1863, à la Nouvelle-Orléans en l'église Sainte Rose de Lima, par le curé catholique Maistre devant des fidèles de couleur<sup>12</sup>. L'actualité, souvent dramatique, que les lettres d'Houzeau revêtent à leur époque, n'a pu manquer d'attirer notre attention. Elles supposent une nouvelle exploration du génie américain par un esprit sensible, entraîné à l'observation. Jean Charles Houzeau nous montre les États-Unis comme le pays du progrès technique. Établissement rationnel des chemins de fer, *stemboates*, machines agricoles, les *Mac Cormick*, paratonnerre, télégraphe électrique – Edison, anesthésie par l'éther – Collodion, le cable transatlantique que le capitaine Maury tend en 1859, grâce à l'or de Cyrus Field, tandis que les deux mondes retiennent leur souffle. Aux États-Unis, en beaucoup de domaines de la vie, Houzeau montre la science organisant le bonheur, l'épanouissement de l'homme. Les villes naissent là-bas selon un plan pensé; et ces "villes-jardins" sont aussi "villes du peuple", chaque détail transmet "le sentiment de la communauté"<sup>13</sup>. Houzeau trace un portrait contemporain du yankee. C'est le "roi de la nature", possède de la "soif des conquêtes, de l'égalité sociale, animé d'une sorte de mobile religieux". Ces caractéristiques, il les retrouve aussi dans les "immenses

---

techniques et éditoriales, le quotidien s'assura en Belgique comme à l'étranger, un prestige que seul *Le Temps* (Paris) et *The Times* (Londres) pouvaient lui disputer. Sauvé du déclin par Ernest Solvay à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il poursuivit sa parution en France puis en Grande-Bretagne pendant la première guerre mondiale, et fit l'objet de tentatives de rénovation dans les années 1920 et 1930. Devenu en 1936 un «organe de concentration nationale», il publia son ultime numéro le 13 mai 1940.

<sup>11</sup> Selon Houzeau de Lehaie, ses correspondances à la *Revue trimestrielle* surtout auraient irrité le Sud.

<sup>12</sup> *Op.cit*, 1863: II, 326. Le curé, dixit Houzeau, fut interdit ensuite par l'évêque de la Nouvelle-Orléans.

<sup>13</sup> *Revue de Belgique*, 1877: II, 67. "La poésie nouvelle de Jean Charles. Houzeau de Lehaie: les savants sont des poètes",



travaux” des naturalistes, géologues et géographes du Nouveau Monde dont le bénéfice va à la science belge. Chez les historiens: Irving et Prescott, le romancier James Fenimore Cooper, ses auteurs admirés. Quelque chose de cet esprit conduit aussi la vie d’Houzeau et se reflète dans l’oeuvre savante qu’il trouve le moyen d’écrire au milieu de ses aventures, ses *Études sur les facultés mentales des animaux comparées à celles de l’homme par un voyageur naturaliste* (Houzeau de Lehaie 1872), où Potvin voyait une “vraie page de Darwin” et l’*Étude de la nature* (1876), “science et poésie” (*Revue de Belgique*, 1888: II, 302-309).

### **Conclusions: l’Amérique victorienne source d’inspiration pour les écrivains voyageurs**

De 1850 à 1890, si les romans de thématique américaine ont du succès, c’est surtout dans la mesure où ils expriment les idées et les sentiments que le génie américain introduit dans les sphères sociales et politiques. On peut constater l’abondance du roman et du drame historique à ce moment-là de l’histoire. C’est dans cette atmosphère qui naîtra en 1867 *La légende d’Uylenspiegel*. Tous les anglophiles belges, donc, ont regardé vers les États-Unis. Houzeau n’avait fait que suivre par-delà l’Atlantique quelques héros du libéralisme européen. De Kossuth dans ses tournées d’exil, et de qui la réception officielle par le gouvernement des États-Unis apparaît “plus importante” à Lucien Jottrand, en 1852 et les ovations qu’il soulève à Londres. “Depuis Kossuth, écrit-il (Jottrand Lucien, 1852), beaucoup de bons esprits envisagent aujourd’hui l’alliance anglo-américaine comme l’ancre de salut de la liberté”. Autant, sinon plus que Garibaldi<sup>14</sup>, Kossuth est l’une des “lumières” de la *Revue Trimestrielle*, et c’est Charles Potvin qui rédigea “l’adresse des Belges à Kossuth”, pour le banquet bruxellois du 17 novembre 1852. Lucien Jottrand, avant d’exalter l’Angleterre, avait écrit la *Nouvelle constitution de New York* (1847) “offrant les institutions américaines en méditation au peuple de l’Europe”<sup>15</sup>. Il continua cette propagande devant la Société Générale des Étudiants de l’Université Libre de Bruxelles, par des conférences réunies plus tard sous le titre d’*Études sur les États-Unis*<sup>16</sup>. Du

---

<sup>14</sup> Garibaldi combatit en Amérique du Sud la tyrannie de Rosas. Un de ses “chemises rouges”, Jules Kergomard, combattant de Marsala et de Naples, réfugié à Bruxelles, collabore à la *Revue trimestrielle* depuis le début. (cf son roman épistolaire *La fille romanesque*, 1867). Il suivra Houzeau aux États-Unis (*Revue Trimestrielle*, 1867: I, 345). Éditions numérisés par google.

<sup>15</sup> Édité par Nabu Press avec un commentaire en 2012, 26.

<sup>16</sup> Vanderauwera, 1875.

côté catholique, la *Revue générale*, dans l'un de ses articles beaucoup plus rares sur les États-Unis dénonce dès 1876 une tare de la démocratie américaine, celle de la *corruption politique aux États-Unis*<sup>17</sup>, mais la puissance de la République ne lui échappe pas; 1879 nous apporte un article significatif à cet égard, *Fêtes nationales américaines. Une leçon à méditer*<sup>18</sup>. En 1877, Jules Leclercq (1848-1878), grand voyageur, collabore inépuisamment avec la *Revue générale* et la *Revue britannique*<sup>19</sup>. À trente ans, le magistrat-touriste avait parcouru les Amériques, celles des yankees notamment. Citer le morceau archéologique, traduit par la *Revue générale*, en décembre 1873, du périodique *Alte und neue Welt*, sur les ruines américaines, suffit à marquer ce qui sépare, avant 1880, la *Revue Catholique* de la *Revue Trimestrielle*, puis devenue *Revue de Belgique*, sur le chapitre américain. À la contemplation sereine de la première s'oppose l'intérêt tendu de la seconde. Cela, sans préjudice de certains enthousiasmes communs aux deux opinions pour Georges Washington. Entre la gauche et la droite, donc, jusqu'à 1890, nous retrouverons les mêmes divergences de choix et d'interprétation en ce qui concerne les écrivains d'outre-Atlantique et d'outre-Manche.

## RÉFÉRENCES

- AA.VV. 1858** *Revue britannique*. Revue internationale. Paris, vol. V. Choix d'articles extraits des meilleurs écrits périodiques de la Grande-Bretagne et de l'Amérique. Sous la direction de M. Amédée Pichot. Édition numérique google.
- AA.VV. 1971** *Revue du Nouveau Monde*. Genève, Slatkine Reprints. Avant, New York, Régis de Trobriand, 1850-. Édition numérique google.
- AA.VV. 1831** *L'Indépendance belge*. Bruxelles. Édition numérique google.
- AA.VV. 1858** *Revue Trimestrielle*. Bruxelles, Henri Samuel et Cie, vol. I et II. Édition numérique google.
- AA.VV. 1880** *États-Unis et Canada: L'Amérique du Nord pittoresque*. Paris: A. Quantin, 2<sup>e</sup> édition. Ouvrage rédigé par plusieurs écrivains américains sous la direction de William Cullen Bryant. Traduit, revu et augmenté par Benedict-Henry Revoil.

---

<sup>17</sup> Avril 1876.

<sup>18</sup> Novembre 1879.

<sup>19</sup> *Revue britannique*, 1877: V, 145; *Revue générale*, octobre 1877, "Un été en Amérique". Digithèque, Université Libre de Bruxelles.

- Assolant 1859:** Assolant, A. *Scènes de la vie aux États-Unis*. Paris: Librairie de l'Hachette, 1859.
- Beyen M. 1858:** Louis Defré alias Joseph Boniface (184-1880), et l'aspect romantique du Libéralisme *Littératures en contact: mélanges offerts à Vic Nachtergaele*. 2003. Leuven: Presses Universitaires de Louvain, 31-46.
- Brien 1968:** Brien, P. Houzeau. // *Florilège des sciences en Belgique pendant le 19<sup>e</sup> et le début du 20<sup>e</sup>*. Bruxelles, Académie Royale de Belgique : Classe des sciences, 1968, 69-96.
- Bryant 1849:** Bryant, E. *Voyage en Californie, description de son sol, climat, mines d'or*. Traduit par Xavier Marmier. Paris: A Bertrand, 1849.
- Cooper 1820:** Cooper, J. F. *Oeuvres complètes*, vol. 2. Paris : G. Barba, Digitizing sponsor University of Ottawa, 1820.
- De Smet 1959:** De Smet, A. *Voyageurs belges aux États-Unis*. Bruxelles : Ed. Calire 91, 1959.
- Dulieu 1862:** Dulieu, M. *Mississippi et Indiana. Souvenirs d'Amérique*. Bruxelles. Reprint. London, Forgotten Books, 2013.
- Cardon, Mirande 2012:** Cardon, P. et Mirande, L. *Georges Eekhoud, un illustre uraniste*. Montpellier, Gaykitschcamp. Bruxelles, ed. Onquis, 2012.
- Chavasse 2009:** Chavasse, P. Le cosmopolitisme antisémite de Georges Eekhoud. // *La Nouvelle Carthage*, vol. 2009-2010, 38 (1-2). Nineteenth Century, *French Studies*, 97-112.
- De Montjau 1842:** De Montjau, M. *Du gouvernement occulte, de ses agents et de ses actes*. Paris: chez Dalibon Libraire.
- Eekhoud 1895:** Eekhoud, G. *La dernière lettre du matelot*. Bruxelles: Kistemaekers, 1895. Éditions La Bibliothèque digitale, 2015.
- Eekhoud 1872:** Eekhoud, G. *La Nouvelle Carthage*. Bruxelles: Labor,
- Gravière 1872:** Gravière, C. *La Servante*. Bruxelles: Imprimerie de Ve Parent et Fils, 1872.
- Harper's Ferry 1860:** Harper's Ferry. *Revue trimestrielle*. Bruxelles, Henri Samuel et Cie, I, 262-288. Édition numérique google.
- Hebel 1853:** Hebel, P. J. *Scènes villageoises de la Forêt Noire*. Traduites de l'allemand par Maximilien Buchon. Berne : Dalph, 1853.
- Houzeau de Lehaie 1862:** Houzeau de Lehaie, J-Ch. *La Terreur blanche au Texas et mon évasion [The White Terror in Texas and my escape]* in French. Bruxelles: Ve Parent et Fils, pp. XI 96. OCLC 1506371
- Houzeau de Lehaie 1863:** Houzeau de Lehaie, J-Ch. *La Question de l'esclavage*. Bruxelles: Ve Parent et Fils, pp. XII 98. OCLC 15063713.

- Houzeau de Lehaie 1872:** Houzeau de Lehaie, J-Ch. *Études sur les facultés mentales des animaux comparées à celles de l'homme par un voyageur naturaliste.* Mons, Hector Manceaux imprimeur éditeur; Paris: Hachette.
- Jotrand 1852:** Jotrand, L. *Londres au point de vue belge.* Bruxelles, Gand, Leipzig: C. Muquardt, 1852. Édition numérisé par google.
- Liagre 1890:** Liagre, B. Notice sur Jean-Charles Houzeau, membre de l'Académie. // *Annuaire de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 1890, 207-310.
- Léfèbvre 1863:** Léfèbvre, R. *Paris en Amérique.* Paris: Charpentier, Libraire éditeur, 1863.
- Marmier 1852:** Marmier, X. *Lettres sur l'Amérique.* Paris: Arthus Bertrand éditeur. Edition numérique google, 1852.
- Mirande 1993:** Mirande, L. *Mon Bien Aimé Petit Sander, Lettres de Georges Eekhoud à Sander Pierron, 1892-1927.* Texte établi et annoté par Mirande Lucien. Lille: Gaykitschcamp, 1993.
- Mirande 1999:** Mirande, L. *Eekhoud le rauque.* Villeneuve d'Ascq: Septentrion, 1999.
- Moiola 1998:** Moiola, M. *Il pensiero politico di Édouard Laboulaye.* Pavia: Università degli Studi di Pavia. Facoltà di Lettere e Filosofia, 228, 1998.
- Muquardt 1873:** Muquardt, C. *Bibliographie de La Belgique ou Catalogue général des livres belges.* Bruxelles et Leipzig: C.Muquardt éditeur, 1873.
- Pergameni 1875:** Pergameni, H. *Le vicaire de Noirval: scènes de la vie wallonne.* Bruxelles: Bibliothèque Populaire, 1875.
- Romberg 1877:** Romberg, E. *Le dernier païen.* Parution originale in décembre. *Bibliographie de La Belgique ou Catalogue général des livres belges*, vol. 9, t. 27, 400-425. Aussi in octobre 2015. *Le Visage vert*, N° 26, 1877.
- Rimbaud 2009:** Rimbaud, A *Le Bateau ivre* in 2009. *Oeuvres complètes.* Paris: Bibliothèque La Pléiade, N° 68, NFR, 2009.
- Simonin 1869:** Simonin, L. *Le Grand Ouest des États-Unis.* Paris : Charpentier, 1869.
- Ward 1856:** Ward, M. *Les Harems du Nouveau Monde: vie des femmes chez les mormons.* Paris : Michel Lévy frères éditeurs, 1856.
- Willis 1840:** Willis, N.P. *L'Amérique pittoresque. Vues des terres, des lacs et des fleuves des États-Unis d'Amérique.* Traduit de l'anglais par I Baucelas. Paris : Ferrier éditeur, passage Bourg-L'Abbé. Londres: Georges Virtue, 1840, vol. I, N°20. Edition numérique google.